

## UN TYPE DE GRAND COMMIS DE L'ÉTAT

### ÉMILE DESAGES (1793-1850), DIRECTEUR POLITIQUE DU MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES SOUS LA MONARCHIE DE JUILLET

PAR

JEAN-MARIE COMPTE

*maître ès lettres*

---

#### INTRODUCTION

Au cours des dix dernières années, les progrès de l'histoire de l'administration au XIX<sup>e</sup> siècle ont concerné le domaine de la prosopographie. Or, Émile Desages, directeur politique du ministère des Affaires étrangères sans interruption de 1830 à 1848, représente un cas de figure qui ne peut pas être inséré dans une telle perspective. Le genre biographique correspond mieux à l'analyse du profil de sa longue carrière. La nature de ses fonctions et la façon dont il servit l'État incitent à s'interroger sur la portée des actions entreprises par ce grand commis et à les replacer dans le cadre général de la politique extérieure du régime orléaniste. L'examen d'un parcours individuel, rapporté au contexte dans lequel il s'est déroulé, fournit plus sûrement les clés indispensables à la compréhension d'une personnalité. A cela s'ajoute le besoin d'étudier les modalités du rôle d'Émile Desages et, en certaines circonstances, de son influence.

---

#### SOURCES

La masse de documentation conservée aux archives du ministère des Relations extérieures, dans la série Papiers d'agents-Émile Desages, a nourri, pour l'essentiel, cette recherche (cinquante-trois volumes et trois cartons). Pour les volumes relatifs à l'indépendance grecque (nos 1 à 19), il

a été procédé par sondages. Tout le reste a fait l'objet d'un dépouillement systématique. Mais abondance ne signifie pas exhaustivité : le fonds comporte des lacunes. Si l'on désire suivre une affaire de bout en bout, il convient de recourir à la partie de la correspondance privée d'Émile Desages conservée dans d'autres fonds ou séries. Les Papiers d'agents-Lagrenée (n° 98) fournissent des éléments d'un échange épistolaire pour les années 1835-1843. La série Mémoires et documents comprend deux volumes (n° 1899-1900) de la correspondance active d'Émile Desages et du baron de Bourqueney. D'utiles compléments d'information ont été extraits des dossiers personnels de Thomas, Charles et Émile Desages.

Aux Archives nationales, la consultation du dossier de l'Ordre de la Légion d'honneur du directeur politique (LH 741) a apporté quelques renseignements.

Enfin, les mémoires des ministres Bignon, Sébastiani, Victor de Broglie, Molé, Guizot, Rémusat, des ambassadeurs Sainte-Aulaire et Barante, de même que le *Journal* de M<sup>me</sup> Victor de Tracy, ont contribué à éclairer la démarche adoptée pour la réalisation de cette étude.

---

## PREMIÈRE PARTIE

### L'HOMME ET SON MILIEU

---

#### CHAPITRE PREMIER

##### APERÇU BIOGRAPHIQUE

Émile Desages naquit à Paris, le 7 juillet 1793, de Thomas Desages, chef de bureau au Comité de Salut public, et d'Anne-Marie Matheron. Il n'existe aucun document sur son éducation initiale. Recruté au ministère des Relations extérieures à la fin de ses études, il y reçut un complément de formation.

Ce fonctionnaire volontiers rigide ne cultivait pas la familiarité. Le tableau exécuté par Théodore Chassériau en 1850 aide à concevoir la distance qu'il établissait dans ses rapports avec ses semblables. Tous les témoignages de ses contemporains dépeignent un homme austère, mais éloquent sur les thèmes de politique extérieure.

A force de labeur et de nuits de veille, ses capacités physiques s'affaiblirent. Mais la vigueur de ses réactions intellectuelles ne diminua pas. En 1844, la persistance de névralgies et de fréquentes rechutes le poussèrent à envisager de réclamer un successeur. Il mourut d'un cancer à l'estomac, le 25 novembre 1850, deux ans après avoir renoncé à ses fonctions. La présence à ses obsèques de toutes les personnalités en vue sous le règne de Louis-Philippe illustrait sa réputation. Il était parfaitement intégré à la société parisienne de son temps.

## CHAPITRE II

## LE MILIEU DE VIE

*La famille.* — Les Desages étaient originaires des confins du Périgord, où leurs aïeux, au XVIII<sup>e</sup> siècle, avaient appartenu au monde des petits officiers de justice. Le père d'Émile Desages, venu de Chalais à Paris, avait entamé en 1791 une carrière de fonctionnaire. Il fut commis-rédacteur, d'abord auprès de la commission d'Instruction publique, sous la Convention, puis au ministère de la Police générale. Entré au département des Relations extérieures en 1808, il ne tarda pas à devenir sous-chef à la division du Nord. Il le demeura jusqu'à sa retraite, en 1831. Le frère d'Émile, Charles, négociant à Marseille, obtint en 1848 d'être désigné comme agent des Affaires étrangères dans la même ville ; ses fonctions cessèrent en 1852. Sa femme, Céline Boyer-Chataud, entretenait avec Émile des liens affectifs très étroits. Le noyau familial se reconstituait chaque année dans la « thébaïde » de la Ménècle, en Charente.

*Le cercle de relations.* — A Paris, le directeur politique fréquentait d'autres fonctionnaires du ministère. Mais il privilégiait ses amis, Sarah et Victor de Tracy. Ils avaient influé sur l'orientation initiale de sa carrière, et il leur vouait une reconnaissance accrue par le rayonnement intellectuel de leur foyer. Il hantait leur salon de la rue d'Anjou. Il côtoyait là de grands noms de la littérature, comme Stendhal, ou de la politique. Pour preuve ultime d'attachement, Émile Desages rédigea son testament en faveur de M<sup>me</sup> de Tracy. Il cultivait aussi l'amitié des ambassadeurs Bourqueney, Lagrenée et Bresson.

Après 1830, il se joignit au cercle de la rue de Grammont. Il y partageait la compagnie de nombreux notables, en général célibataires comme lui.

*Un bourgeois de son temps.* — Honoré à cause de la prééminence de sa position, Émile Desages fut gratifié de plusieurs décorations, françaises et étrangères.

Si son modeste appartement — rue du Port Mahon, puis rue Lavoisier — pouvait tromper sur son rang, le niveau atteint par sa fortune mobilière, évaluée à plus de 200 000 francs en 1850, le plaçait à l'égal des riches bourgeois de la Monarchie de Juillet.

Bien que son tempérament le portât à travailler avec acharnement et discrétion, il ne se tenait pas moins informé de l'évolution de la société. Pour être un homme de cabinet, il n'ignorait rien des mœurs de son siècle. Malgré le caractère mondain de sa sociabilité, il ne transigeait pas sur la distinction à préserver entre ses loisirs privés et ses activités publiques, au service de la diplomatie.

---

## DEUXIÈME PARTIE

### LA CARRIÈRE ET LE TRAVAIL

---

#### CHAPITRE PREMIER

##### LE CURSUS HONORUM

Émile Desages commença sa carrière avant même d'être sorti de l'adolescence. Il fut employé au ministère des Relations extérieures dès 1809, avec la qualité de surnuméraire affecté à la division des archives. On le considérait parfois comme « né dans le ministère ». En 1811 et 1812, il accompagna Bignon, chargé d'une mission diplomatique dans le grand-duché de Varsovie. A son retour, il fut admis à l'École diplomatique instituée par le comte d'Hauterive, où il se forma à l'art de diriger les affaires, à partir de l'étude d'exemples concrets, puisés dans l'histoire des États. On le reconnut apte au service des bureaux. Il développa ses dons à la division du Midi. En exerçant la fonction de rédacteur, il manifesta surtout une ardeur « scribotechnique ». Mais la monotonie des tâches, leur répétition l'incitèrent à solliciter un poste à l'étranger. En 1819, il partit au Brésil. Son père l'aida ensuite à obtenir une nouvelle affectation. Il devint second secrétaire d'ambassade à Constantinople. L'ampleur de la besogne suscitée par les guerres de l'indépendance grecque aviva son dynamisme. En 1826, il fut promu premier secrétaire. L'accroissement de ses responsabilités l'amena à participer aux négociations en cours avec l'Angleterre, la Russie et la Porte ottomane. Après la chute de Charles X, la première direction du département des Affaires étrangères lui fut confiée. Le nouveau régime souhaitait respecter les engagements contractés antérieurement avec l'extérieur. Par conséquent, il fallait choisir un homme qui assumât la validité des options entérinées.

Émile Desages, après que l'administration intérieure du ministère eut subi une réorganisation en 1832, régna sans partage sur la direction politique unique, jusqu'au 24 février 1848. Entre-temps, il avait été désigné pour appartenir au Conseil d'État, avec le titre de conseiller en service extraordinaire, ce qui excluait le droit de siéger à cette assemblée.

Il travaillait avec une équipe d'une dizaine d'employés.

#### CHAPITRE II

##### LE TRAVAIL DU DIRECTEUR POLITIQUE

Au début du règne de Louis-Philippe, la France entretenait des relations diplomatiques avec une trentaine d'États; en 1848, avec près de quarante, sans que cette augmentation ait entraîné de réelle surcharge dans le travail du ministère.

*L'aspect matériel.* — La tâche du directeur politique consistait à diriger, accompagner et suivre l'action des représentants français à l'étranger. La correspondance permettait de diffuser les décisions gouvernementales et de connaître leurs répercussions. La correspondance officielle, la préparation et la rédaction des dépêches résultaient de l'initiative ministérielle. Le directeur politique coordonnait le travail de mise en forme exécuté par les bureaux.

La correspondance privée, échangée avec les agents les plus importants (à Londres, Athènes ou Constantinople), absorbait beaucoup Émile Desages. Elle lui donnait l'occasion d'expliciter, avec une liberté de ton presque totale, les positions arrêtées par le Conseil des ministres.

Il préparait enfin des notes historiques ou de synthèse à l'intention du roi ou du ministre.

*Relations avec les agents.* — Le directeur politique nouait des contacts avec les ambassadeurs étrangers. Il rencontrait régulièrement celui d'Angleterre et recevait de nombreux visiteurs.

Il contrôlait également la carrière des représentants français. Pour eux, il symbolisait un passage obligé, quand ils demandaient à être mis en congé, réclamaient une mutation ou imploraient l'octroi d'une décoration. En retour, il distribuait le blâme ou l'apaisement. Il répartissait les travaux, assignait des impératifs et exigeait des comportements conformes à l'intérêt de la France.

*La gestion des affaires.* — Émile Desages concevait son devoir comme la recherche d'une voie diplomatique qui conférât à l'action de l'État, au dehors, une portée significative, et qui consolidât des alliances prometteuses pour la paix de l'Europe.

Il traitait les affaires au fur et à mesure que la politique extérieure les évoquait. En 1830, il étudia de près la question belge. Ensuite, il veilla à l'application de la politique d'entente cordiale avec l'Angleterre. Le processus enclenché par le duc de Broglie l'amena à s'intéresser à la question grecque. Il prêtait attention à l'attitude des Anglais et des Russes au sujet de l'emprunt contracté par la Grèce en 1831, dont ces puissances étaient garantes. De la même façon, il s'évertuait à faire agir les ambassadeurs français en Espagne et au Portugal de concert avec leur homologue anglais. Son intérêt pour les affaires circonscrites au Bassin méditerranéen visait à éviter que, dans cette zone de commerce, le zèle de l'Angleterre ne s'imposât au détriment de la France. Pourtant, il ne se détournait pas des pays du nord de l'Europe. La question de la reconnaissance définitive de l'indépendance de la Belgique lui valut d'être envoyé en mission à Londres par le comte Molé. Après 1839, il concentra ses efforts sur la crise d'Orient. Il dut surveiller le progrès des velléités du tsar d'assister avec trop d'insistance le sultan de Constantinople, en conflit avec son vassal, le vice-roi d'Égypte, Méhémet-Ali. Lorsque lord Palmerston, le ministre anglais, s'allia à la Russie pour conclure avec elle, la Prusse et l'Autriche le traité du 15 juillet 1840 qui excluait la France du règlement du différend turco-égyptien, le directeur politique se plia aux conceptions bellicistes de Thiers. La nomination de Guizot ouvrit une ère pacifique. Émile Desages ne renonça pas aux affaires d'Orient. Il prôna la fermeté à l'égard de la

Porte, qui menaçait la sécurité des chrétiens du Liban. En 1847 enfin, on le pria de superviser les négociations avec les cantons catholiques suisses.

Son travail le destinait peu à anticiper sur le cours de la politique extérieure, même s'il lui arrivait de pressentir des transformations. C'est pourquoi il s'occupait surtout des questions européennes. Néanmoins, il se tint informé du déroulement des missions françaises qui explorèrent les possibilités offertes au commerce français en Asie.

Somme toute, quoique Émile Desages se livrât peu aux aléas de la prospective, le champ couvert par ses activités l'incitait souvent à déduire de la conjoncture quelques pistes pour une réflexion approfondie.

---

## TROISIÈME PARTIE

### LES IDÉES ET L'INFLUENCE

---

#### CHAPITRE PREMIER

##### LES IDÉES

A cause de la nature de ses fonctions, le directeur politique exerçait sa perspicacité sur les faits. L'expression de sa pensée revêtait le caractère d'une approche pragmatique des événements. Du strict point de vue de ses prérogatives administratives, il estimait devoir toujours aller dans le sens de l'intérêt général. Il obéissait à des principes et défendait la permanence de la diplomatie française. L'enjeu majeur résidait alors dans l'établissement d'un réseau d'amitiés. Du même coup, la construction d'une alliance solide avec l'Angleterre procédait d'un acte de foi. Les deux États, en raison de leur rivalité économique, étaient condamnés, selon Émile Desages, à inventer un *modus vivendi*, propre à équilibrer leurs appétits dans les parties de l'Europe où ils s'affrontaient : en Grèce, en Turquie, en Espagne.

Sous la Monarchie de Juillet, la vigueur des débats politiques intérieurs interférait avec la sérénité requise pour les conversations diplomatiques. Émile Desages s'en plaignait parfois, lorsqu'il décelait chez les parlementaires de l'hostilité au rapprochement avec Londres. Il se méfiait du personnel politique, parce que celui-ci dédaignait de s'intéresser au « fond des choses ». D'autre part, le contrôle des Chambres sur les actes du pouvoir exécutif entravait souvent le cours des affaires étrangères. Quant à l'instabilité ministérielle, avant 1840, elle retardait les décisions et privait l'administration de directives.

La prudence, la réserve d'Émile Desages lui gagnèrent la confiance des ministres successifs. La longévité de sa carrière relevait d'une adéquation de ses idées aux courants de pensée dominants parmi l'élite du régime. Mais il ne publia jamais ni livre ni article, se contentant de formuler des avis à l'adresse de ses supérieurs.

## CHAPITRE II

## L'INFLUENCE D'ÉMILE DESAGES

Le directeur politique pesait-il sur certains choix? Parvenait-il à orienter des décisions? Au travers de ses rapports avec le roi et les ministres, on saisit les grandes lignes de son rôle dans la solution des questions de politique extérieure.

*Ses rapports avec Louis-Philippe.* — Émile Desages ne collaborait pas directement avec le souverain. Il communiquait avec lui par l'intermédiaire du ministre. Mais, qu'il s'agit de l'affaire belge ou de la crise d'Orient, leurs opinions se rejoignaient.

*Ses rapports avec le ministre.* — Émile Desages entretenait avec le ministre des relations liées à des facteurs personnels, à la présence ou à l'absence d'un chef de cabinet. Il savait toutefois user de sa compétence. Avec Molé, par exemple, il jouissait d'une marge de manœuvre plus importante qu'avec Thiers et Guizot. Pour tous, il se muait en conseiller avisé.

*Les modalités de son influence.* — Certes, l'appréhension de l'influence du directeur politique ne résulte pas de la lecture de ses notes ou de sa correspondance. On entrevoit cependant sa qualité dans la vérification *a posteriori* de remarques réitérées sans effet apparent. En 1840, il prônait la fermeté vis-à-vis de l'Angleterre et confirmait la volonté de Guizot de participer à la Convention des Détroits, pour décider du sort de Méhémet-Ali. Sa connaissance du Levant aida la diplomatie française à trouver le « juste milieu » d'une voie pacifique. Son influence s'avéra finalement limitée. Mais elle affecta les développements d'une politique très attentive aux pourtours méditerranéens.

---

CONCLUSION

Là où les sources renseignent abondamment sur le caractère d'Émile Desages et sur sa manière de traiter les affaires, de proposer des solutions et de donner des avis, elles définissent avec parcimonie les résultats engendrés par ses suggestions, ses conseils ou ses recommandations. Bien des aspects de sa biographie laissent une part prépondérante à l'intuition. Ce grand commis de l'État, pour ainsi dire inamovible, reflète l'image d'une diplomatie assez peu audacieuse. Son poids de notable, intégré aux cercles de la bourgeoisie parisienne, ne fait pas apparaître l'émergence d'un réel pouvoir administratif. À défaut d'être soutenu par des structures établies, il se dévoua pleinement aux exigences de la fonction publique, non sans que certains aspects de son action demeurent encore entourés de mystère.

---

## ANNEXES

Carte de l'Europe. — Arbre généalogique de la famille Desages. —  
Portrait d'Émile Desages par Théodore Chassériau.

---

## PIÈCES JUSTIFICATIVES

Programme des études à l'École diplomatique. — Lettres d'Émile  
Desages à Théodore de Lagrenée (1836) et au baron Bourqueney (1847).

---